



DESIGN Vendu cette année sur le thème «crazy», le salon Maison & Objet penche plutôt vers les produits raisonnables.

Le meuble entre deux chaises

Par ANNE-
MARIE FÈVRE

Tel un antidote à la morosité économique qui plane sur le salon professionnel parisien Maison & Objet, c'est le thème Crazy («fou») qui est mis en exergue à l'entrée. Si des expositions vitrines accumulent beautés monstres et autres folies douces, dans les allées de la foire, les produits foutraques ne sont guère caractéristiques. Les nouveautés domestiques se partagent entre une légère extravagance et un calme bien plus prégnant. La pêche, sans être miraculeuse, permet d'évaluer ce grand écart entre déraison et raison, entre une scène creative mondialisée et une production française qui se débat.

BAROQUE LATINO-AMÉRICAIN

Les designers brésiliens Humberto et Fernando Campana, élus createurs de l'année 2012 par le salon, illustrent, en mascottes, un courant baroque latino-américain. Leurs objets, parfois fabriqués avec des technologies et des matériaux des favelas, mais luxueusement édités par la maison italienne Edra, empruntent aux traditions de la récupération de São Paulo, tout en étant des recompositions contemporaines, entre-mêlant différentes cultures. Leur fauteuil *Sushi* hybride des morceaux de tissu et la forme du célèbre plat japonais. Leurs sièges très expressifs jouent de tous les matériaux – poupées de chiffon,

chutes de cuir, spaghettis de plastique ou de métal – et de toutes les formes échevelées : circonvolutions animalières comme des boas, végétales comme des forêts tropicales. L'ensemble est joyeusement déjanté et coloré.

Du côté des arts de la table, la marque italienne Alessi a confié à huit architectes chinois une collection de plateaux nommée (Un)Forbidden City («la Cité interdite»). Chacun d'eux revisite ce symbole de l'offrande : le *Floating Earth* de Ma Yansong, en métal et bois, surgit comme une mini-architecture à étages, sculpturale, qui rompt avec la typologie du plateau.

Les tapis continuent à se délivrer de leurs prisons rectangulaires. Les voici transformés en nuages avec différents petits modules par Elise Fouin et son *Cloud* chez Chevalier Edition. La marque Nodus bouscule également les carpettes : *Sushi* (encore) éclate de ramages avec les stars Campana, et *Borderline*, de Matali Crasset donne de la liberté à la surface en laine grâce à des franges d'inspiration végétale.

FANTAISIE ET RESPONSABILITÉ

Le duo Normal Studio n'est pas abonné au débordement, mais en pratiquant un transfert de technologies, il débouche sur une curieuse lampe imposante. En déviant le savoir faire des broderies Bacus de Lunéville, leur luminaire joue avec des abat-jour en ruban métallisé et fil phosphorescent. Ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre de R3iLab (Réseau pour l'innovation immatérielle dans l'industrie), qui met en relation

des PME-PMI et des créateurs. C'est une des étapes stimulantes du salon.

Roset, la plus importante maison française, fidèlement porteuse du design contemporain, fait parfaitement le pont avec ses deux marques, Cinna et Ligne Roset, entre fantaisie et responsabilité. Sur le podium du stand de Cinna monte la chaise *Serpentine*, d'Éléonore Nalet, un entrelacement de douillots boudins qui se lovent dans une structure en métal. Une douce excentricité très couture.

LES JAPONNAIS À L'HONNEUR À PARIS

Le Japon n'a jamais été aussi présent à Paris. Côté Villepinte, le créateur de l'année 2012 de «Now, design à vivre», Tokujin Yoshioka, met en scène *Cristaux naturels*, une installation vaporeuse où est exaltée «la beauté involontaire créée par la nature». En ville, à l'initiative du ministère de l'Industrie japonais, le Bastille Design Center (75011) expose jusqu'à demain 365 objets «charmants» du quotidien japonais. Enfin, il faut absolument aller voir le groupe Nendo. De la galerie Pierre-Alain Challier (75003) à Carpenters (75004), il présente d'évanescentes pièces, fragiles comme une légère brise. A.-M.F.

VALEURS SÛRES

On retrouve donc ici au premier poste Ligne Roset, qui joue les valeurs sûres. Y trône le canapé historique *Elysée* de Pierre Paulin (1929-2009), réédité. Conçu pour le couple Pompidou dans les années 70, il prouve sa valeur atemporelle tout en restant tonique et sensuel. Michel Roset mise sur la diversification, du «meuble meublant» (étagères) aux accessoires (corbeilles, vases), en s'efforçant «de retenir les prix». Et en s'appuyant surtout sur une manne de créateurs : Pascal Mourgue, Eric Jourdan, François Azambourg, les frères Bouroullec, Jean Nouvel, les Delo Lindo, Benjamin Graindorge, Inga Sempé et Numéro 111. Une famille diversifiée qui fait l'identité de l'entreprise.

Bernardaud semble se replier sur une simple table en porcelaine blanche, pure. Chez Baccarat, moins de chichis également avec les verres Château, en cristal, universels, destinés à la robe de

tous les vins.

JEUNES POUSSÉS

Mais depuis deux à trois ans, ce sont les nouvelles petites entreprises, essentiellement françaises, qui font le sel du salon. Elles ne craignent pas, en pleine crise, de se lancer dans la bataille de l'édition pour donner des débouchés aux plus jeunes créateurs. On y compte Eno, La Corbeille, Moustache, Domestic, Esé, qui poursuivent un impeccable travail autour des ustensiles du quotidien. Petite Friture lance une collection nommée *Figures*, la première figure étant consacrée au bol.

Mais priorité aux toutes récentes maisons : Super-ette diffuse les lampes vaporeuses *Forêt illuminée*, de Ionna Vautrin, et l'horloge *Jean*, de Pierre Favresse. La maison Objekten, venue de Bruxelles grâce au designer belge Alain Berteau, cherche une niche entre Ikea et le haut de gamme. En partant des atouts des usines, elle réunit des créateurs qui se définissent comme de nouveaux artisans digitaux et écologiques. Enfin, les tout derniers entrepreneurs, Stephan Lanez et Jean-Jacques Lejal, viennent de fonder Marcel by, au nom si *french*. Misant sur le moyen et haut de gamme, ils balancent entre la simplicité de *Bamby*, chaise de Noé Duchaufour Lawrence, et le graphisme plus mutant de *Rain*, étagères en pin très graphique des architectes Jakob + MacFarlane.

Ce qui réunit cette pépinière d'entreprises, c'est souvent la vente en ligne de leur production et un credo «économiquement correct» en cette période : «*Nous fabriquons en France ou en Europe.*» Certes à de très petites échelles, ce qui ne réindustrialise pas massivement l'Hexagone.

Finalement, celui qui sublime les adeptes du fantasme et du durable n'est pas une jeune pousse. C'est encore un maestro italien, Alessandro Mendini (né en 1931). Sa table *Macaone* de 1985 réinterprétée chez Zanotta et son fauteuil *Proust* chez Magis combinent narration et sarcasme. Il a toujours su se moquer du sérieux de la discipline en jouant du décor critique. Sur ce salon 2012, ses icônes n'ont jamais été aussi cultes. ◆

*Salon Maison & Objet Jusqu'au 24 janvier.
Parc des expositions Paris Nord
Villepinte (93).
Rens. : www.maison-objet.com*